

## NOTE RAPIDE SUR LE SERMON DE M. LE CURÉ SCHOONBROODT

Nous recevons cette critique d'un correspondant choqué par le titre donné au sermon de M. le Curé :

« *Sauver la Patrie et sauver la Foi* »

*Incroyable renversement de situation :*

1) nous ne "sauvons" pas la foi, puisque c'est elle qui nous sauve.

2) placer la patrie avant la foi c'est renier le précepte évangélique "querite primum..."

Cette critique est intéressante :

1° elle prouve que notre lecteur n'a pas écouté le sermon de M. le curé.

2° Il aurait alors compris que M. le curé ne faisait que citer Pie XII :

*"Et s'il peut sembler un moment que triomphent l'iniquité, le mensonge et la corruption, il vous suffira de faire silence quelques instants et de lever les yeux au ciel pour imaginer les légions de Jeanne d'Arc qui reviennent, bannières déployées, pour sauver la patrie et sauver la foi".*

Mais notre lecteur (qui aurait dû être un auditeur) pose une bonne question.

J'avoue qu'en lisant ce texte de Pie XII j'ai fait la même remarque... ..et j'ai réfléchi. Il aurait pu en faire autant.

J'ai alors pensé que cette phrase de Pie XII était très importante. Ecrite en 1956, dans une "**heure solennelle**", elle est **PRÉMONITOIRE ET PROPHÉTIQUE**. C'est pourquoi j'avais demandé à M. le curé Schoonbroodt d'en parler dans son sermon.

Il est évident que Pie XII voyait que la Patrie allait à sa perte. Ce choix du mot *Patrie* au lieu de *France* est révélateur. Dans le mot *Patrie*, il y a la notion de *Père*. Et seul un *Père*, le Roi, un roi chrétien, Lieutenant du Christ vrai Roi de France, le Fils aîné, **choisi par Dieu**, sauvera la France. Seul un gouvernant chrétien retournera la situation. Nous ne sortirons de tous nos problèmes que par un **gouvernant chrétien**, comme je l'ai prouvé dans ma conférence ce jour-là. Inutile de perdre son temps à essayer de mettre au point des programmes les plus complets possible à appliquer ; inutile d'essayer de former des élites pour appliquer ce programme. Il faut **avant tout un GOUVERNANT CHRETIEN**. Toute autre solution est condamnée à l'échec, toute autre solution sera sans lendemain.

Mais il voyait aussi et surtout que la Foi allait être attaquée si gravement qu'il parle de la "sauver".

C'est ce que nous avons vécu depuis 50 ans, peu de temps après sa mort. Le concile de Vatican d'eux a vu "*le triomphe de l'iniquité, du mensonge et de la corruption*". Qui pourrait dire le contraire ?

Et ce texte méritait d'être rappelé, surtout en la fête nationale des *Amis du Christ Roi de France*.

Ces quelques lignes sont remarquables et d'une richesse exceptionnelle. Combien Pie XII a dû réfléchir sur chacun des mots ! quelle connaissance et quel amour de la France ! Méditons.

1° Ce message est **solennel**. Ce n'est pas un message de circonstance, c'est un message qui aborde de graves problèmes pour toute la chrétienté.

2° Il s'adresse **aux Français**. Il ne s'adresse pas au monde, à la chrétienté. Il sait que le salut ne peut venir que de la France et par la France sur le monde.

3° **Faire silence**. Faire silence pour observer, pour réfléchir, pour méditer. C'est ce que nous faisons depuis de nombreuses années : observer, réfléchir, méditer. C'est ce qui nous a amené, à partir de la découverte de nos Pères qui ont observé, réfléchi, médité, à savoir que dire, que faire.

4° **Lever les yeux au ciel**. C'est toute la différence entre les Vrais et les Faux Maîtres, toute la différence entre les naturalistes et les surnaturalistes, entre Maurras et Mgr Delassus et les autres auteurs anti libéraux.

5° **Appeler Jeanne**. Car il faudra combattre, et combattre vaillamment. Jeanne chef de guerre, la seule chef de guerre dans toute l'histoire formée par saint Michel, est notre exemple, et de plus notre chef dans cette ultime bataille.

6° La grande leçon de **ses batailles** : a) *en nom Dieu* (qu'on oublie souvent) ; b) *les hommes d'armes batailleront* (et eux seuls) ; et *Dieu donnera la victoire*.

7° **Les légions de Jeanne** : celles du ciel et celles de la terre. Seules les armées françaises, sous l'étendard de Jeanne, seront efficaces. Car, comme au XV<sup>e</sup> siècle, les combattants seront des soldats en état de grâce et donc de vrais catholiques : les dernières guerres seront des guerres de religion, **la dernière victoire est celle de la foi, de la sainte foi que rien ne peut abattre et dont l'Église catholique est l'unique dépositaire**, précise Pie XII.

8° **Bannières déployées**. Comme avec Jeanne, tout le programme chrétien et français inscrit dessus : Jésus – Marie, Marie pour Jésus, Jésus par Marie.

9° **Et sauver la Patrie, avant de sauver la Foi**. Car, comme le prophétise le Vénérable Barthélemi Holzhauser, le Grand Monarque, ce futur Lieutenant, appelé par le Grand Pape, futur Vicaire, devra d'abord combattre pour rétablir l'ordre et susciter le grand concile indispensable pour remettre l'Église en ordre.

10° Jeanne ayant sauvé la Patrie a aussi sauvé la Foi : la France sous domination anglaise serait certainement devenue protestante. Les Français, soumis aux mêmes procédés odieux utilisés par les chefs protestants anglais avec leurs compatriotes, n'auraient sans doute pas pu mieux résister que ces derniers. Le *Regnum Mariæ* aurait disparu. Ni le Christ ni Sa Sainte Mère ne pouvaient laisser faire cela, en raison de leur amour de prédilection et de la Vocation et Mission divine de la France.

11° **Le chemin sûr.** Oui les Amis du Christ Roi de France ont choisi le chemin sûr. Le chemin sûr pour sauver la Patrie, le chemin sûr pour sauver la Foi : faire et croire ce qui a toujours été cru et fait, **Catholique Semper Idem.**

12° « **...comme si sur eux eût pesé un commun destin de vocation divine, de souffrance et de martyre, de mort apparente et de glorieuse résurrection, pour les dresser devant le monde comme symbole tangible des vertus d'une race, comme authentique expression de l'âme nationale** »

Tout est dit.

Merci, cher M. le curé.

**VIVE LE CHRIST ROI DE FRANCE !**

Louis-Hubert Remy, le 29 juillet 2011.

XXXXXXXXXXXX

**PIUS PP. XII**

**RADIO-MESSAGE À LA FRANCE DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII DU 25 JUIN 1956 À L'OCCASION DU CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC EN LA CATHÉDRALE DE ROUEN RENDUE AU CULTE APRÈS SA RESTAURATION.**

Rome, près Saint Pierre, le 25 juin 1956.

En cette heure solennelle, en laquelle toute une nation chrétienne, représentée par ses personnalités les plus éminentes, offre au Seigneur une messe d'action de grâces sous les voûtes d'une merveilleuse cathédrale, qui renaît à la vie tel un malade qui a surmonté une crise grave à force d'énergie et d'endurance, en cette heure où vous célébrez le cinquantième centenaire de la réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc, comme une grande famille qui retrouve en l'un de ses enfants **l'incarnation de ses valeurs les plus hautes et les plus représentatives**, ce Nous est une grande consolation de manifester, Nous aussi, la joie qui remplit notre âme et de vous féliciter, fils bien-aimés, pour cette fête d'une maison de Dieu et d'une héroïne de la sainteté, qui sont vos légitimes gloires.

Qui donc, en cette triste journée du printemps de 1431, regagnant sa demeure les yeux baissés et le cœur abattu, après avoir assisté à la tragédie de la place du Vieux-Marché, s'il eût fixé ses yeux sur l'édifice grandiose de votre cathédrale pour y chercher réconfort, aurait jamais pensé que la présente **journée historique** réunirait Jeanne et ce temple, **comme si sur eux eût pesé un commun destin de vocation divine, de souffrance et de martyre, de mort apparente et de glorieuse résurrection, pour les dresser devant le monde comme symbole tangible des vertus d'une race, comme authentique expression de l'âme nationale ?**

Il faudrait remonter jusqu'aux siècles où l'histoire se confond avec la légende pour retracer les vicissitudes subies par votre cathédrale, en évoquant les noms des saints et des hommes illustres qui en ont occupé le siège, et pour la suivre, à travers les âges, comme une vivante image du peuple, de la cité et de la région, dont elle partagea les joies et les peines.

C'est en elle, comme dans une **bible de pierre**, que vos aïeux lurent les vérités de la foi, suivirent avec admiration les hauts faits de leurs ancêtres, admirèrent les beautés les plus pures mises au service de l'idéal le plus élevé, apprirent à prier, et, en même temps, se sentirent plus frères, sous l'étreinte de ses grandes voûtes. Ses lignes élancées leur montraient le chemin du ciel, et la légèreté de ses masses leur enseignait le détachement du monde.

Dans le ciel clair de Normandie allaient passer des lueurs d'incendie, les nuées de la guerre chargées de désolation et d'épouvante, et même les ténèbres que créent l'abandon des hommes et les excès sacrilèges de la Révolution.

Mais la cathédrale restera toujours debout, elle trouvera toujours la main et le cœur qui lui donneront **une vie nouvelle**, parce qu'elle exprime des réalités immortelles et que ses fondements s'appuient sur le rocher de la foi, d'une foi sentie et transformée en substance de vie jusqu'à former pour un peuple son caractère le plus essentiel.

Et voici que, onze ans à peine après la dernière tourmente, vous revenez l'admirer dans toute sa splendeur. Votre constance, votre générosité et votre enthousiasme méritent un éloge spécial que nous sommes heureux de vous accorder. Cet éloge s'adresse en particulier aux autorités publiques, grâce auxquelles la cathédrale a pu être relevée de ses ruines. Il va aussi à ceux qui ont soulevé ces pierres de leurs propres mains, et renouvelé ainsi les traditions vénérables des siècles passés. Aimez-la, fils bien-aimés, parce qu'elle est vôtre, parce qu'elle vous représente, parce qu'elle vous est un bienfait ou, comme dit un hymne : Elle est la barque qui nous porte sans péril, le bercail dont le toit nous abrite, la colonne de la vérité et notre sûr appui.

Quel contraste entre cette inaltérable stabilité et les frêles apparences de l'humble jeune fille qui devait avoir une si grande part dans l'histoire de France ! Et pourtant, cette enfant, à première vue si fragile, devenait elle aussi un solide édifice. Telle une cathédrale enracinée dans le sol, elle creusait ses fondements dans l'amour de la patrie, dans un désir véhément de paix et une soif de justice qui devaient l'arracher de l'ombre où elle semblait confinée pour la jeter dans le cours violent de l'histoire.

**Choisie par Dieu**, une conscience inébranlable de **sa mission**, un désir ardent de **sainteté**, alimenté par la volonté de mieux correspondre à sa **très haute vocation**, lui feront surmonter les obstacles, ignorer les périls, affronter les grands de la terre, se mêler aux problèmes internationaux du temps, et même se transformer en capitaine habillé de fer, **pour monter, terrible, à l'assaut.**

Plus d'une année de campagne, semée de combats et de victoires, la prise d'Orléans, le sacre de Reims, les chevauchées interminables, les blessures et les prisons, semblent les **pages magnifiques d'une légende dorée.**

Mais en face de la simplicité exemplaire, du parfait désintéressement, de l'idéal sans tache, se dressent la prudence du monde, la cupidité, l'incompréhension et la corruption, qui vont tisser leurs filets pour l'isoler, l'immobiliser et la faire périr comme un ennemi dangereux. Dans le ciel de Normandie ont repassé des ombres sinistres, l'obscurité revient cou-

vrir pour un moment la Rouen lumineuse. Et voilà qu'une fois encore les flammes d'un bûcher ravivent l'incendie sur l'une de ses places. Dans le silence résonnent les paroles d'une martyre fidèle à sa vocation, pleine de foi en l'Église, à laquelle elle en appelait, invoquant le très doux nom de Jésus, son unique consolation. A travers la fumée qui monte, elle fixe la croix, certaine qu'un jour elle obtiendra justice. Plus tard, sur les ruines de la cathédrale, une croix aussi serait l'es-pérance de la reconstruction future.

Vie longue ou brève, triomphe ou déroute apparente, solidité de la pierre ou fragilité d'une pauvre jeune fille mortelle : peu importe, s'il existe **une Vérité immuable, une foi qui ne peut passer, l'amour d'une Patrie immortelle**, l'attente d'une Paix qui est une exigence naturelle du cœur humain, la soif d'une justice qui, nécessairement, l'emportera à l'heure fixée par l'histoire, à l'heure de la reconstruction, de la réhabilitation, de la Résurrection.

**Loi nécessaire**, qui unit toujours le sacrifice au triomphe, l'humiliation à la gloire, le mystère du calvaire à l'aube lumineuse du matin de la Résurrection.

**Heureux le peuple qui s'en souvient**, même pour affronter, s'il le fallait, le jugement des hommes, comme Jeanne l'a su faire avec une admirable constance et une inaltérable sérénité, pour ne pas refuser le sacrifice qu'elle vit venir sans craindre personne et avec une énergie merveilleuse, pour être toujours fidèle à sa vocation, spécialement aux moments les plus difficiles.

Jeanne d'Arc se présente ainsi aux chrétiens de notre temps comme un **modèle de foi solide et agissante, de docilité à une mission très haute, de force au milieu des épreuves.**

Mais son exemple doit être spécialement éloquent **pour vous**, fils bien-aimés, dont la patrie a mérité, en vertu d'un appel divin, de renaître en un moment si difficile.

Vous êtes **les frères** d'une héroïne simple fille de votre peuple. Par sa vie exemplaire, sa consécration à un idéal et son parfait sacrifice, **elle enseigne à tous le chemin sûr**, en ce siècle de sensualité, de matérialisme, de laisser-aller, qui voudrait faire oublier le sentier tracé par les héros les meilleurs, et la voie qui mène au portail grandiose des vieilles cathédrales.

Il n'est pas rare qu'aux instants les plus critiques, ainsi qu'un coup de vent rompt les nuages et laisse voir l'étoile qui guidera le navigateur au port, le Seigneur envoie l'inspiration surnaturelle qui doit faire d'une âme le salut de son peuple.

Levez donc les yeux, fils bien-aimés, dignes représentants d'une nation qui se glorifie du titre de fille aînée de l'Église, et regardez les grands exemples qui vous ont précédés, levez les yeux et admirez ces splendides cathédrales qui demeurent parmi vous un vivant symbole de cette Église catholique au sein de laquelle vous avez grandi. Mieux encore, entrez d'un pas assuré dans la cathédrale de Dieu, vénérez les saints qui se trouvent sur ses autels, tombez à genoux devant le Dieu qui vous attend au tabernacle, renouvez votre profession de foi, promettez-lui de nouveau votre fidélité la plus parfaite, et soyez sûrs que, ce faisant, vous répondrez à votre vocation d'hommes, de chrétiens, de Français.

**S'il arrive que souffle au dehors le vent mauvais, si le mensonge, la cupidité, l'incompréhension trament le mal, s'il vous semble même devenir victimes à votre tour, regardez vos héros réhabilités, vos cathédrales reconstruites et vous vous convaincrez une fois de plus que toujours la dernière victoire est celle de la foi, de la sainte foi que rien ne peut abattre et dont l'Église catholique est l'unique dépositaire.**

Catholiques français, dignes représentants d'une nation qui a toujours trouvé dans son titre de catholique le stimulant le plus fort pour écrire les pages les plus glorieuses de son histoire, des tours de vos cathédrales tombent les notes graves ou joyeuses des cloches, comme la rosée qui descend sur la terre pour la rafraîchir et la féconder ; **du sol généreux de ce jardin de l'Europe qu'est la France, germent les héros de la patrie et de la foi, qui, par amour pour leur mère, si sa défense l'exige, savent batailler, souffrir et mourir, dans la certitude que les lauriers du triomphe ne sauraient jamais manquer à qui accepte de se sacrifier pour une cause grande et juste. Et s'il peut sembler un moment que triomphent l'iniquité, le mensonge et la corruption, il vous suffira de faire silence quelques instants et de lever les yeux au ciel pour imaginer les légions de Jeanne d'Arc qui reviennent, bannières déployées, pour sauver la patrie et sauver la foi.**

Par l'intercession de tant de saints qui ont occupé le siège de Rouen, par l'intercession surtout de cette grandiose figure dont vous commémorez aujourd'hui la réhabilitation, que la Bénédiction du Très-Haut descende sur vous tous ici présents, sur nos frères dans l'épiscopat, le clergé et les fidèles, sur les très dignes autorités qui, par leur présence et leur appui, ont tant contribué à l'éclat de ces solennités et, par-dessus tout, **sur la France, qui nous est si chère**, et à laquelle nous souhaitons la paix et le bonheur dans la plus parfaite adhésion à ses destinées de grande nation catholique.